Enquêtes évangéliques dans le Sud-Ouest



Pour ceux qui y vivent comme pour ceux qui ne font que passer, l'histoire religieuse du Sud-Ouest reste méconnue. On a tout au plus quelques bribes d'information qui auraient besoin d'être vérifiées. Puisqu'on foule le même sol, on aimerait savoir comment les chrétiens d'autrefois y vivaient leur foi. On a envie de comprendre les conflits qui ont divisé le christianisme, et voir les lieux où se sont déroulés les grands événements historiques.

C'est pour assouvir ce genre de curiosité que ces enquêtes ont été réalisées. Voici donc une approche insolite pour découvrir le passé religieux du Sud-Ouest à travers des sites encore visibles. Certains chapitres indiquent un itinéraire à suivre, d'autres s'attardent sur une ville, d'autres encore développent un thème en évoquant divers endroits. Que le témoignage de ces lieux apporte à chacun un enrichissement culturel et spirituel.

• Légendes vs Créateur

Pour se différencier de la concurrence, une chaîne de télévision qui met en avant la beauté de la nature au travers de documentaires spectaculaires, a choisi pour slogan « plus fort que la fiction ». De son côté, pour se distinguer des autres dieux, Dieu affirme qu'Il est le Créateur des cieux et de la terre. En escaladant la montagne jusqu'à la brèche de Roland ou en flânant au bord du lac de Lourdes, comment ne pas constater que la création se révèle *plus forte que la fiction* des légendes ?

• Lieux sacrés des religions d'antan

Des traces d'occupation romaine et celte entre Lourdes et Bagnères-de-Bigorre permettent de se pencher sur les religions de ces peuples à la lumière de la Bible.

Pour compléter le thème, l'enquête fait un petit saut hors de cette zone à la découverte de sites protohistoriques près de Bagnères-de-Luchon.

• L'implantation du catholicisme

En arrivant dans le sud-ouest de la France, les premiers chrétiens ont découvert un peuple pratiquant une religion bien différente. *Pour faire accepter le message, ont-ils fait des compromis ?* Cette enquête sur la naissance d'un nouveau christianisme populaire suit un itinéraire depuis Bagnères-de-Bigorre jusqu'à Bagnères-de-Luchon.

• Barbazan-Debat et le débat autour de la Vierge Marie

Au début du XVI^e^ siècle, une statuette fut trouvée par un paysan en labourant son champ près de Tarbes. Aujourd'hui à cet emplacement s'élève une chapelle, dont les fresques illustrent le conflit entre catholiques et protestants quant au culte de la Vierge.

• La clef de Saint-Pé

À quelques kilomètres de Lourdes est abritée une clef qui est vénérée depuis des siècles. À cette relique se sont ajoutés des rituels et des procédures judiciaires très particuliers. On s'arrête aussi devant un tableau pour comprendre pourquoi deux Antoine y sont honorés.

• La reine-marguerite de la Renaissance

Catholiques et protestants aiment tous se souvenir de Marguerite d'Angoulême. Quelques sites dispersés rappellent le bien qu'elle a apporté en tant que reine de Navarre avant de succomber suite à une maladie dans un lieu discret près de Tarbes.

• Oloron : le nicodémite et le prédicateur itinérant

Puisque Gérard Roussel, que Calvin appelait péjorativement un « nicodémite », a œuvré et laissé sa trace à Oloron, notre enquête porte sur sa vie, mais aussi sur le récit curieux de sa mort. Dans cette même ville, on découvre l'hôtel lugubre où fut arrêté le célèbre avocat, Claude Brousson, qui avait eu le courage de signaler à Louis XIV que les mesures antiprotestantes que « ses subordonnés passaient sous son nez » violaient l'édit de Nantes.

• Le concile de Trente de l'archevêché d'Auch

Cette visite de la cathédrale d'Auch fait réfléchir sur les raisons pour lesquelles le concile de Trente n'a pu intégrer une réforme qui contente les protestants.

• Labassère et le sondage de Narbonne

Un petit tour à une fête de village pour illustrer ce qui irritait tant les croyants sincères du XVI^e^ siècle.

• Le soleil de Nérac

Aujourd'hui une modeste commune de 7 000 habitants, autrefois la résidence des rois de Navarre… Cette enquête à Nérac nous plonge dans les années de la Réforme et des guerres de Religion, depuis la cour cultivée et spirituelle de Marguerite d'Angoulême jusqu'à la cour dissolue de son petit-fils, le futur roi de France Henri IV. Le plan donné par l'office de tourisme sera très utile pour la visite des sites mentionnés en ville, sans manquer d'y ajouter un tour à la campagne et au domaine viticole de Saint-Puy.

• « La Délivrance » selon la Ville Rose

Du temps de la Réforme, un réveil spirituel est bel et bien arrivé à Toulouse. Les monastères furent les premiers touchés. Une répression sanglante suivra. Tous les sites mentionnés sont accessibles à pied dans un rayon de moins de 2 kilomètres autour du centre-ville.

• Lescar et les escarres de la troisième guerre de Religion

La guerre de 1569 a laissé des traces indélébiles dans le Sud-Ouest. Cette enquête commence à Lescar. Ensuite, sans pour autant se rendre dans tous les lieux dévastés, on repérera ce qui s'est passé à divers endroits.

• Vive Henri ! Vive les Henri !

Pau, Coarraze, Bagnères-de-Bigorre, Toulouse, et Bielle… voilà des sites qui permettront de voir Henri IV autrement, et de faire la distinction entre les nombreux « Henri » de l'époque.

• Les voies de la princesse

À l'ombre de sa mère et de son frère, Catherine reste méconnue. Profondément ancrée dans sa foi, la sœur d'Henri IV n'a jamais lâché ses convictions protestantes. Aujourd'hui, près de Laruns, un monument lui fait un clin d'œil amusant.

• Répression politique et stratèges catholiques

Les parlements de Bordeaux et de Toulouse ont mis des années avant d'officialiser les droits des protestants acquis par l'édit de Nantes. Presque aussitôt le catholicisme fut de nouveau imposé par le gouvernement du roi Louis XIII lors du rattachement du Béarn à la France. Cette enquête passe de ville en ville pour découvrir ce qu'il est advenu des protestants pendant les années qui ont précédé la Révolution française.

• Deux portes

En circulant un peu partout dans le Sud-Ouest, on voit les traces d'un peuple qui fut méprisé et exclu de la société pendant des siècles. Pour comprendre le phénomène « cagot », cette enquête conduit vers de multiples sites dans la vallée de Campan (Asté, Campan, Montgaillard), la vallée d'Aure (Arreau, Cadéac), les vallées du Lavedan (Argelès-Gazost, Saint-Savin) comprenant le val d'Azun (Aucun, Arras) passant par Ayzac et allant jusqu'à Lourdes, Juillan, Saint-Pé-de-Bigorre et un saut au lointain Monein…

• D'un artiste à l'autre

Tarbes, Le Mas d'Agenais, Pau : trois villes où l'on peut admirer des tableaux insolites.

• Les observateurs des Pyrénées

Depuis Tarbes, on se dirige tout droit vers le sud en suivant la piste de protestants qui ont observé la nature avec leurs yeux de scientifiques, d'artistes, et de croyants. Leurs exploits mènent jusqu'à Gavarnie, et même au pic du Midi.

La reine-marguerite de la Renaissance



Marguerite d'Angoulême fut l'une des princesses les plus aimées : belle, gracieuse, généreuse, simple, modeste, éduquée. Elle rendait visite aux malades, apportait des vivres aux pauvres, et fondait des orphelinats. Elle avait vraiment un cœur d'or, et mérite bien le surnom donné par le peuple reconnaissant : « *la Marguerite des Marguerites des princesses* ».



Reliefs typiques de la Renaissance
taillés dans la pierre marbrée de Gan



La salamandre
Église Saint-Vincent, Bagnères-de-Bigorre

Église Saint-Vincent, Bagnères-de-Bigorre (65200)

L'architecte des Monuments historiques, Bernard Voinchet fait remarquer qu'aucune église du Haut-Adour ne possède d'ouverture du côté nord. Les bâtisseurs, prévoyant le mauvais temps, les plaçaient aux autres côtés, l'entrée principale toujours côté sud avec un abri contre la pluie. C'est bien le cas de cette église. Il n'y a ni porte, ni vitrail côté nord, l'accès se trouve bien côté sud protégé par une avancée.

Concernant l'entrée principale de cette église, l'architecte explique que Marguerite

d'Angoulême est à l'origine de sa décoration ancienne. On le voit de plusieurs manières. Les pierres d'ornement ne viennent pas d'une vallée à proximité qui pourtant abonde en marbre, mais de Gan avoisinant le château de Pau à une soixantaine de kilomètres. Les fines figures taillées dans le roc sont typiques des années de son règne et de la Renaissance. Encore plus parlante est la salamandre, l'emblème de son frère.

Tout porte à croire que Marguerite d'Angoulême est pour quelque chose dans l'élaboration de ce portail si délicatement décoré. Une de ses occupations préférées était d'embellir les lieux de culte pour honorer le Dieu qu'elle aimait tant, et souvent elle payait les artisans avec son argent personnel.

Maintenant, bien qu'il ne faille pas prendre toute fleur comme l'emblème personnel de Marguerite d'Angoulême, n'y en a-t-il pas une dans cette décoration qui pourrait l'être ?



Visage à trois franges au centre d'une fleur



Clefs de voûtes de l'arcade
Église Saint-Vincent, Bagnères-de-Bigorre

• « La Marguerite des Marguerites »

Cette expression cache un sens encore plus noble et profond qu'il n'y paraît. En latin *margarita* signifie « perle », ce qui laisse comprendre : « La perle des perles ». Par ailleurs, au IIIe siècle, « Marguerite », une chrétienne pieuse, fut tellement admirée que son nom est devenu populaire parmi la noblesse et synonyme d'une grande dame ou princesse. En même temps, le mot fut de plus en plus utilisé pour indiquer la pâquerette et la reine-marguerite à cause de leur couleur « perle ». Toutes ces qualifications décrivent cette princesse avec justesse : une perle précieuse, une grande dame, une fleur délicate… et c'est la reine-marguerite qu'elle a choisie comme emblème.

• « La fleur qui regarde à ce grand soleil qui est Dieu »

L'historien Brantôme en parle autrement. Pour lui, la fleur qui décrit le mieux cette merveilleuse personne qu'il côtoie, c'est la *fleur de souci*. Il raconte que Marguerite avait 18 ans, quand, par intérêt politique, le roi Louis XII l'avait donnée en mariage à Charles, duc d'Alençon, « *un homme sans cœur ni intelligence* ». Quel malheur



« Coffret Marguerite d'Angoulême »
À la chocolaterie Duceau d'Angoulême, Jean-Christophe Crosnier invite à déguster le chocolat noir, pétale par pétale.
© Gérard Martron

pour la belle princesse ! Dès lors, « *elle adonna son cœur à Dieu, parce que son mari ne l'avait pas, et prit pour devise une fleur de souci regardant le soleil, avec cette légende : Non inferiora secutus, ne s'arrêtant pas aux choses de la terre, en signe qu'elle dirigeait et tendait toutes ses affections, pensées et volontés, à ce grand soleil qui est Dieu* ».

Pourquoi Brantôme remplace-t-il la marguerite par la fleur de souci ? D'ailleurs, ne serait-ce pas plutôt le tournesol qui suit le soleil ? On devine que l'historien se permet de faire un amalgame des caractéristiques des fleurs de la même famille d'astéracées pour illustrer comment l'attention de la reine était fixée sur Dieu tout en ajoutant un parallèle supplémentaire grâce à la couleur. Tout comme la fleur de souci est d'un jaune solaire vif, Marguerite avait pris les couleurs du soleil… ses contemporains voyaient une femme qui rayonnait Dieu.

Place Lezat, Bagnères-de-Luchon (31110)

Un tel lien comme celui qui existait entre Marguerite d'Angoulême et son frère est exceptionnellement rare. L'artiste a su capturer et illustrer cette complicité avec brio. Les profils des personnages sont particulièrement réussis.



François Ier et sa sœur fondant le Collège de France
Eugène Guillaume, 1905, marbre blanc

• L'influence d'une sœur

« *Elle fut le bon génie de son frère, s'efforçant constamment de l'amener à la piété et de le pousser dans les voies de la douceur…* » E.-O. Douen.

Pendant le règne de son frère sur le royaume de France, Marguerite habite le Louvre. Son mari étant bien occupé à faire la guerre, elle se donne entièrement à la recherche d'une bonne raison de vivre. Les études faites avec les autres enfants royaux au château d'Amboise lui permettent de lire



le latin, le grec, et l'hébreu. Cette connaissance lui ouvre les saintes Écritures, qui la soutiendront dans sa vie personnelle et l'inspireront dans ses responsabilités de souveraine.

Marguerite met à profit sa place privilégiée. Les longues soirées au palais sont agrémentées de chants inspirés des Psaumes de David et valorisées par des études bibliques. La famille royale est bien entourée par les intellectuels de la capitale. À la demande de Marguerite, le professeur Jacques Lefèvre d'Étaples traduit les saintes Écritures en français. Selon la préface, cette première édition du Nouveau Testament devait être distribuée gratuitement, *afin que chacun, petits et grands, puisse la lire tous les jours*. La réaction des autorités catholiques, considérant que la lecture de la Bible leur était réservée en exclusivité, sera féroce.



De tels obstacles ne vont pas intimider la princesse. Elle intervient constamment auprès de son frère pour protéger les imprimeurs, et ceux qui veulent lire la Parole de Dieu. Afin que la connaissance soit accessible à tous, elle propose que le Collège de France ouvre ses portes pour donner des cours *gratuits* : une idée novatrice qui est honorée par la statue à Bagnères-de-Luchon.

C'est alors que Marguerite devient veuve. Malheureusement pour le royaume de France, « le bon génie » du frère subit de nouveau un mariage et est envoyée au loin.

Le château de Pau (64000)

Après tant d'années et plusieurs restaurations, il ne reste plus grand-chose du XVI^e^ *siècle. Toutefois, les conservateurs défendent la mémoire de cette époque. Les sculptures typiques de la Renaissance et les initiales « M » et « H » ont été rajoutées en façade de l'entrée principale trois siècles plus tard pour honorer le couple*



Zoom sur l'initiale
de Marguerite d'Angoulême

royal à l'origine des grandes améliorations : le roi Henri II d'Albret et la « cheffe de chantier », la reine Marguerite d'Angoulême.



L'entrée principale du château de Pau

• L'œuvre de la reine

En 1527, Marguerite épouse le roi de Navarre. Après quelques années au Louvre, le couple rejoint leur royaume où il partage le temps entre leurs châteaux de Pau et de Nérac. Marguerite métamorphose le palais de Pau en ajoutant des terrasses, des jardins magnifiques et une aile supplémentaire. Sous son inspiration et par la main des ouvriers et artistes italiens, le manoir gothique devient un château de la Renaissance.

Marguerite est de nouveau le « bon génie » d'un roi, et apporte son sens du bien public. Les lois et les coutumes sont réformées. Des agriculteurs du Berry, de la Saintonge et de la Sologne viennent apporter un savoir-faire cohérent pour rendre les terres productives et fertiles. S'y ajoute une instruction religieuse rénovée, qui au bout de quelques années sort le peuple de la superstition, l'ignorance et la misère.

La reine prend le rôle de ministre des pauvres, visitant les malades, envoyant des médecins, et distribuant des fonds jusqu'à s'imposer des privations personnelles. Elle fonde un orphelinat à Pau, comme elle l'avait déjà fait à Paris. Elle restitue aux parents de malfaiteurs condamnés les amendes et les biens confisqués qui pourtant lui revenaient de droit.

Marguerite n'arrête pas d'écrire, surtout des pièces de théâtre qui divertissent la cour pendant les longues soirées d'hiver. Autour de 1535, sera présentée la comédie *Le Malade*, l'histoire d'un mal-portant typique, bien grincheux, que l'épouse tente de soigner avec des gris-gris, telle une dent de sanglier. Un médecin, se croyant plus savant, propose une saignée. Pour finir, une simple servante propose de prier Dieu, ce qui sauve l'homme souffrant.



Table des matières

Enquêtes évangéliques dans le Sud-Ouest 7

Légendes vs Créateur 11

Lieux sacrés des religions d'antan 18

L'implantation du catholicisme 45

Barbazan-Debat et le débat autour de la Vierge Marie 61

La clef de Saint-Pé et ses dérivés 65

La reine-marguerite de la Renaissance 74

Oloron-Sainte-Marie : Le nicodémite et le prédicateur itinérant 86

Le concile de Trente et l'archevêché d'Auch 106

Labassère et le sondage de Narbonne 116

Le soleil de Nérac 119

« La Délivrance » selon la Ville Rose 154

Lescar et les escarres de la troisième guerre de Religion 188

Vive Henri ! Vive les Henri ! 214

Les voies de la princesse 229

Répression politique et stratèges catholiques..... 234

Deux portes..... 261

D'un artiste à l'autre..... 283

Les observateurs des Pyrénées..... 290

Bibliographie 321

Crédits photographiques et remerciements 327